

Hommage de Jean-Pierre MONTAGNE à son ami Maurice SOUSTIEL

Je ne parlerai pas du chagrin, ce rétrécissement de l'âme, cette contraction du cœur qui nous prend par surprise pour nous rappeler l'inéluctable, l'irréversibilité du Temps qui passe. La perte d'un être cher est un séisme, un vide béant qui semble nous entraîner dans l'abîme et nous interdire à tout jamais de tourner la page ; tsunami, que la mort d'un ami, conscience douloureuse que le monde ne sera plus le même, sans que pour autant se lève un jour nouveau : c'est un monde amputé, cette absence que nous allons porter en nous, qui nous rend le deuil impossible. Mais je ne veux pas évoquer ce chagrin.

Plutôt évoquer ta mémoire, Maurice, comme on invoque les mânes. Nous sommes quelques-uns, qui avons suivi ton cheminement depuis une soixantaine d'années. Ce qui est remarquable, dans cet itinéraire, c'est à la fois la diversité et la cohérence des engagements qui l'ont jalonné.

*

A l'Ecole des Roches, Maurice incarnait profondément cet "esprit rocheux" qui devait nous "bien armer pour la vie", fondé sur la solidarité autant que sur l'accomplissement de soi mais dont, au fond, la plupart de ses condisciples se souciaient assez peu. Bien plus que d'autres il a cultivé, jusqu'à la fin, des liens avec nos anciens camarades, sans jamais hésiter à apporter un soutien salutaire à certains d'entre eux. *Fidèle et disponible* ; les amis de Maurice le sont restés pour la vie : il leur gardait une attention constante, s'inquiétait d'eux, et d'eux tous, si nombreux fussent-ils.

Ses années de formation médicale, au SAMU d'Evreux furent un choix évident, au regard de cette *ouverture à autrui* et à la disponibilité que requièrent se

traumatisme et sa souffrance. Ecole de la précision du geste, du choix qui ne souffre pas l'hésitation, de la décision immédiate : Maurice y fit *l'apprentissage de l'urgence*, et en a conservé la leçon, non pas inquiet, mais refusant le confort de la quiétude, et toujours prêt à réagir.

L'industrie, notamment aux côtés de François Blamont, a été le champ d'une longue aventure, tour à tour couronnée de succès ou se heurtant à des contraintes extérieures, celles de la bureaucratie, de stratégies étatiques à courte vue, voire de promesses trahies. Sans oublier, bien sûr, une étape institutionnelle au sein de l'Institut national du cancer, qu'il fit profiter de ses talents d'organisateur et de son sens aigu des relations publiques. Nous avons vécu côte à côte l'une de ces aventures en portant un projet de SAMU en Chine, dans lequel il a su, par la force de sa *compétence*, de son *obstination* et, sans doute, de son *pouvoir de séduction*, rallier à sa vision, dont l'évidence n'allait pas de soi, nombre de partenaires qui, eux aussi, lui sont restés comme autant d'amis.

Homme merveilleusement divers et ondoyant, Maurice ne se complaisait pas, et c'est peu dire, dans la léthargie des certitudes. Il était sans nul doute ce qu' Aimé Césaire appelait un *reculeur de bornes*. Sa capacité de renouvellement, de constant *dépassement des évidences*, l'ont toujours invité à l'exploration, en s'aidant d'une tournure d'esprit très sensible à l'analogie et d'une fine culture artistique ou littéraire, pour établir des correspondances thématiques, profondément justes, un peu à la manière des surréalistes : son sens de l'humour et de l'à propos, constituaient sans doute, au-delà de sa drôlerie qui toujours donnait à réfléchir, une authentique vision du monde.

Maurice portait en lui une *insatiable curiosité*. Celle-ci l'a conduit, un peu par hasard, mais sûrement par vocation, à l'âge où souvent se manifeste la nécessité d'un retour aux sources, à s'immerger dans l'histoire de sa famille, dont il a tiré

ce beau livre, de l'Espagne de la Reconquista à Salonique puis au Paris de l'Occupation, écrit aussi pour déchiffrer un père à la fois attachant et secret. Quoi d'étonnant, d'ailleurs, qu'il se penchât sur sa famille, quant sa vie, par delà toute l'attention offerte à ses amis, s'articulait, comme une corde de rappel, autour d'une épouse aussi forte et complice qu'Agnès, et de leurs deux fils ? Le même hasard, et la même vocation, l'ont simultanément conduit vers une Loge dont, comme il se doit, il parlait peu, mais dont le *travail* résumait bien les traits marquants de son engagement terrestre, disponibilité et loyauté vis-à-vis d'autrui, mais aussi intelligence du doute.

Je suis convaincu que Maurice avait finalement trouvé, il y a une dizaine d'années, là aussi un peu par le hasard d'un intérêt nouveau pour l'addictologie au sein d'un service hospitalier de pneumologie, sa vocation profonde dans l'hypnothérapie, visant notamment au sevrage tabagique. Il avait choisi la méthode éricksonienne, qui privilégie une relation empathique avec le patient, invité à saisir par lui-même l'occasion de sa guérison en une simple séance, tout en laissant une place importante aux associations d'idées et aux archétypes qui constituent notre fonds culturel et mental. Là encore, une démarche tournée vers l'autre, nourrie au riche terreau du savoir universel, celle d'un honnête homme, aux intuitions justes et précises, mais qui toujours saura *s'effacer* pour lui permettre de reprendre possession de lui-même.

*

Mais, voici quelques jours, Maurice, tu t'es, justement, effacé, et nous trouvons cet effacement profondément injuste. Je ne parlerai pas de ce chagrin, qui va nous ronger, mais de tout ce à quoi nous aimerions nous mettre à croire, pour nous convaincre que tu es toujours parmi nous. Les souvenirs sont suaves, mais bien amers, aussi, lorsqu'ils se diluent dans cette réalité, *si rugueuse à*

êtreindre... Tu as réuni tes amis, parlant avec ferveur de chacun de nous à chacun d'entre nous. Innombrables amis, parfois surgis du passé, mais aussi tous ceux que ton départ précipité privera de l'occasion de t'avoir connu, ces patients qui ne pourront jamais te rencontrer et qui, eux aussi, seraient devenus tes amis... Est-ce un blasphème, de se demander *pourquoi tu nous as abandonnés ?*

Mais, en ces temps d'apocalypse sanitaire, seul un petit nombre de tes innombrables amis a pu, ce matin, venir te dire adieu de vive voix. On pourra bien dire, en mélangeant Cocteau et Malraux, que *la plus belle sépulture, c'est la mémoire des vivants*. Mais il est si tentant de te suivre, de t'accompagner dans ce mystère de l'effacement... Toi qui redoutais tant la solitude, où que tu sois, nous savons bien, Maurice, que tout autant que tu nous manques, nous allons nous aussi te manquer...